Alain Berlaud — *Chi cerca trova*

Julien Copeaux — *Pour Procuste*

Caroline Marçot — *Non*

Denis Chevallier — *Padre del ciel*

Julien Copeaux — *Capitolo Novo*

Entracte

-

David Colosio — *Un parmi d'autres*

Jérôme Combier — *Silence depuis des siècles sans toi*

Maria-José Sánchez — *Dauern Jetzt*

Vincent Manac'h — *Orpheus*

Chœur de chambre Les CR!S de PAR!S
Direction : **Geoffroy Jourdain** |

COPRODUCTION | IRCAM-CENTRE POMPIDOU, LES CR!S DE PAR!S DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE RECHERCHE « TENSO » DU CHŒUR ACCENTUS.

L'IRCAM REMERCIE LE CENTRE PASTORAL HALLES BEAUBOURG POUR SON ACCUEIL GRACIEUX.

les cris de paris
chœur de chambre
direction Geoffroy Jourdain

Les CR!S de PAR!S bénéficient du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Mairie de Paris. Ils sont accueillis en résidence au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger (Paris 9e).

Jeudi
21 octobre
2004

20h30

Eglise
Saint-Merri

Durée : 1h25

À la fin du dernier millénaire, les CR!S de PAR!S décident d'élaborer un cycle de créations pour chœur de chambre a cappella en collaboration avec de jeunes compositeurs, ces derniers ayant pour seule contrainte de choisir le sonnet comme source d'inspiration.
Depuis mars 2000, les CR!S de PAR!S créent régulièrement, au fil de leurs concerts, les œuvres commandées dans le cadre de cette thématique.
L'une des principales particularités de cette collaboration a été d'inviter les compositeurs à essayer, modifier, expérimenter et échanger avec les interprètes pendant l'élaboration de leur pièce et, une fois ce travail achevé, au cours des répétitions. Certains ont ainsi écrit plusieurs versions, d'autres ont apporté des modifications à leur œuvre sur des durées plus ou moins espacées, beaucoup ont suivi de près les CR!S de PAR!S pendant des sessions de répétitions, sur des répertoires différents, tous ont assisté en partie au montage de leur sonnet, ont parlé de leur écriture, évoqué leur vision de l'interprétation…

Le sonnet est le lieu d'un jeu infini de structures croisées, entremêlées, rompues. Quatorze vers, deux quatrains, deux tercets, rimes aux conventions réglées, rigoureuse imbrication du déroulement dramatique dans la structure littéraire sont autant d'astreintes qui permettent paradoxalement une liberté d'inspiration.
Il n'est pas nouveau que la contrainte en art fertilise l'imagination du créateur. Un travail sur la structure des vers, le nombre de pieds sous-entendant des mètres précis ou les couleurs de voyelles récurrentes, constitue une proposition exaltante pour le médiateur du verbe qu'est le compositeur. Cette fascination pour le sonnet date vraisemblablement des balbutiements de la forme littéraire. On rappellera pour mémoire l'intérêt des madrigalistes italiens des XVIe et XVIIe siècles pour les sonnets des poètes pétrarquistes.
Mais si la forme du sonnet appelle de nombreuses spéculations, elle propose surtout un déroulement très particulier de la pensée poétique, une mise en drame du texte par son imbrication dans une forme immuable. L'expression d'un texte par le miroir musical et ses innombrables possibilités de diffraction pose une nouvelle fois l'éternel problème de la prédominance du texte sur la musique ou inversement.
Verbe ou son, lequel génère l'autre ? *Prima la musica e poi le parole ?*
Il n'est pas anodin que Richard Strauss ait choisi un sonnet, dans son ultime œuvre lyrique *Capriccio*, comme enjeu de l'argumentation du poète et du compositeur pour la suprématie de leur art respectif.

Le projet discographique des CR!S de PAR!S présenté ici paraîtra prochainement sous le label L'Empreinte Digitale. Il réunit neuf pièces de huit compositeurs différents. Huit ont été commandées et créées par les CR!S, la neuvième, créée par Geoffroy Jourdain avec le Jeune Chœur de Paris, est une autre pièce de Julien Copeaux, disparu en mai 2003.
Ce disque entend rendre hommage à son exceptionnel talent.
Reflets de huit personnalités, les pièces présentées ici sont autant de témoignages vivants de l'intérêt porté par les compositeurs d'aujourd'hui au chœur de chambre a cappella.

Alain Berlaud

Chi cerca trova (2000)

Effectif
chœur mixte à douze voix

Durée
2 minutes

Cette pièce a été créée à Paris en janvier 2001. Elle a été créée et écrite pour Les Cris de Paris.

Cette pièce à douze voix mixtes se résume en fait à un seul geste : le coup de poing.
Feinte du protagoniste (qui veut provoquer sa victime), préparation, accélération et éclat final.
C'est sans doute ce qui avait plu à Fellini puisque j'ai trouvé par hasard ce sonnet à connotation politique (républicains contre monarchistes italiens au XIXe) dans un recueil de photos du paparazzo fétiche du réalisateur, Tazio Secchiaroli, où l'on voit Sofia Loren flanquer un grand coup de sac à main dans le nez de son partenaire !
Du point de vue musical, j'ai voulu dépeindre la psychologie de cet hypocrite bourreau avec une écriture souvent populaire, mêlant des timbres connotés (mirlitons et falsetto du cocu, gouaille argotique des interjections) aux sections canoniques simples qui ponctuent la pièce.

Alain Berlaud

Se l'è voluta lui, dunque su' danno
Io me n'annavo in giu' per fatto mio
Quand' ecco che l'incontro, e je fo : « Addio »
Lui passa, e m'arisponde « Cojjonanno »
Dico : « Evviva er cornuto » e er zor Orlanno
(N'é testimonio tutto Borgo-Pio)
Strilla : « Ah Carogna, impara chi sso io »
E torna indietro poi come un tiranno

Come io lo vidi cor cortello in alto
Co' la spuma a la bocca e ll'occhi rossi
Corrermi addosso per venir a l'assarto
M'impostai cor un scelse e non me mossi
Gli fece fa' tre altri passi, e al quarto
Lo press' in fronte, e gli scrocchiorno l'ossi.

Giuseppe Gioachino Belli (1791-1863)
sonnet (1835)

Il l'a voulu, alors c'est bien fait pour ce gueux
J'avais rencart au centre, j'allais tranquille tonton
V'là que j'le croise, j'lui balance : « Adieu! »
Il trace son chemin en m'lâchant : « Couillon »
J'lui dis : « Vive le cocu », et son altesse Roland
(Sa réputation est bien connue du quartier)
Crie : « Ah charogne, tu vas savoir qui j'suis »
Il s'retourne d'un coup, furax

Le v'là qui sort sa lame, j'l'ai bien en vue :
La bave aux lèvres et les yeux déchiquetés
Comme il s'met à courir pour me tabasser
Moi j'ramasse un paveton et j'l'attends sans bouger
J'le laisse faire trois pas, mais au quatrième
J'l'ai en pleine face et j'lui fracasse le blaire.

Julien Copeaux

Pour Procuste (2002)

Effectif
chœur mixte
ensemble de solistes

Durée
6 minutes

Cette pièce a été créée à Paris en février 2003. Il s'agit d'une commande du Jeune Chœur de Paris et de la Cité de la musique.

Le motet *Alma Redemptoris* Mater d'Ockeghem, celui de Josquin fondé sur le même *cantus firmus*, sont toute la matière de ma pièce. Ainsi restreint, le champ d'action me contraignait à définir assez tôt ce qu'il me restait : pas grand chose, mais ce serait ma marge de manœuvre. Deux domaines d'intervention furent retenus.
La superposition des deux textes sources, je la réglais par étirement ou contraction, l'un constituant tour à tour le lit de *Procuste* de l'autre. Je favorisai le dérèglement : celui des rapports de vitesses, responsable de celui des intervalles de transposition.
Au-delà, m'importait de donner un nouveau visage aux lignes vénérables dont je m'occupais. D'où ce travail de remodelage dynamique, individuel ou par groupe, que prolonge le jeu des relais solistes/chœur, dominé par un profil *en crescendo* qui devient l'idée principale : son né au centre, amené au bord, puis expulsé.
Emerge alors une polyphonie, non plus celle des voix du contrepoint, ni la friction des textes superposés, mais bien le décollement de tout cela quand s'en empare une main étrangère : elle ne le fait entendre qu'en le ruinant – comme l'érosion qui détruit, mais en la donnant à lire une dernière fois, le travail patient de la sédimentation.

Julien Copeaux

Caroline Marçot

Non (2000)

Effectif
chœur mixte

Durée
6 minutes 30

Editeur
Jobert

-

Cette pièce a été créée à Paris en mars 2000 (seconde partie) et en janvier 2001 (première partie). Elle a été créée et écrite pour Les Cris de Paris.

Non met en musique le premier des 24 sonnets de Louise Labé.
Unique sonnet en italien de la poétesse lyonnaise, c'est le lamento d'une femme que l'amour a blessée, dont se dégage une expression lyrique d'une grande concentration.
Madrigalesque, cette composition propose une dramaturgie du texte mise en relief par les accents prosodiques et les respirations de la forme. Elle tente de traduire mot à mot des figures de fureur, de douleur, puis d'égarement et d'épuisement. En brisant ces figures les unes contre les autres dans un discours musical balafré, j'ai cherché à faire en sorte que l'auditeur, pris au jeu des références, se retrouve face à son silence, tout comme la poétesse devant la vision de sa propre mort.

Caroline Marçot

Non havria Ulisse o qualunqu' altro mai
Piu accorto fù, da quel divino aspetto
Pien di gratie, d'honor et di rispetto
Sperato qual i sento affani et guai.

Pur, Amor, co' i begli occhi, tu fatt' hai
Tal piaga dentro al mio innocento petto,
Di cibo et di calor già tuo ricetto
Che rimedio non v'é si tu nol' dai.

O sorte dura che mi fa esser quale
Punta d'un Scorpio, et domandar riparo
Contr' el velen' dall' istesso animale.

Chieggo ti sol' ancida questa noia,
Non estingua el desir a me si caro,
Che mancar non potria ch'i non mi muoia.

Louise Labé (ca 1524-1566)
Poésies (1555) - sonnet I

Non, pas même Ulysse, ni quelqu'autre
Plus avisé encore, pour cet aspect divin
Plein de grâce, d'honneur et de respect
N'aurait présumé combien je ressens et tourments et douleurs.

Hélas, Amour ! de tes beaux yeux tu as fait
Une telle plaie dans mon cœur innocent,
Qui déjà nourriture et chaleur t'apportait,
Qu'il n'a plus d'autre remède que ce que tu lui donnes.

O dur destin, qui me fait telle
Pointe d'un Scorpion, et m'oblige à demander soulagement
Au venin de cette même bête !

Je demande seulement qu'il mette fin à ce tourment,
Qu'il n'éteigne pas le désir qui m'est si cher,
Parce que, s'il me manque, je ne pourrai que mourir.

Denis Chevallier

Padre del ciel (2001)

Effectif
double chœur mixte

Durée
7 minutes

Cette pièce a été créée à Paris en avril 2002. Elle a été créée et écrite pour Les Cris de Paris.

Le texte de cette pièce a été choisi pour la richesse des images qu'il contient et pour son caractère, à la fois recueilli et révolté. J'ai voulu, pour peindre ces contrastes, retrouver l'esprit des musiques italiennes de la Renaissance et du baroque naissant, celui des doubles chœurs de Gabrieli, mais plus encore des madrigaux de Gesualdo ou Monteverdi. Chaque mot, chaque « affect » y fait l'objet d'un geste musical spécifique qui n'est pas pour autant figé, mais qui au contraire en suscite un suivant, ou devient le suivant.
J'ai utilisé un langage qui mêle certaines couleurs harmoniques du jazz, l'atonalité, et l'écriture contrapuntique, diversité qui veut faire pendant à celle des différents états d'esprit par lesquels passe l'auteur, en respectant toujours l'idée première d'explorer, dans la manière d'écrire, ce qui était le plus idiomatique aux voix.

Denis Chevallier

Padre del ciel, dopo i perduti giorni,
Dopo le notti vaneggiando spese,
Con quel fero desio ch'al cor s'accese,
Mirando gli atti per mio mal si adorni,

Piacciati omai, col tuo lume, ch'io torni
Ad altra via et a più belle imprese,
Si ch'avendo le reti indarno tese,
Il mio duro adversario se ne scorni.

Or volge, Signor mio, l'undecimo anno
Ch'i' fui sommesso al dispietato giogo
Che sopra i più soggetti è più feroce :

Miserere del mio non degno affanno :
Reduci i pensier vaghi a miglior luogo :
Rammenta lor come oggi fusti in croce.

Francesco Petrarca (1304-1374)
Il canzoniere / Rime - sonnet LXII

Père du ciel, après les jours perdus,
Après les nuits vainement dépensées à contempler,
Avec ce cruel désir qui s'alluma dans mon coeur,
Les façons pour mon malheur si charmantes,

Permets désormais que ta lumière me ramène
0 une autre vie et à des desseins plus beaux,
Si bien qu'ayant en vain tendu ses rets,
Mon fier adversaire en soit couvert de honte.

Voici, mon Seigneur, qu'onze années ont passé
Depuis que j'ai été soumis à ce joug inhumain
Qui sur les plus patients est plus cruel encore.

Prends en pitié ma souffrance indigne,
Ramène mes pensées égarées sur un meilleur chemin,
Rappelle leur comme aujourd'hui tu fus mis en croix.

Julien Copeaux

Capitolo Novo (2001)

Effectif
chœur mixte à 12 voix

Durée
8 minutes

Cette pièce a été créée à Paris en mai 2001. Elle a été créée et écrite pour Les Cris de Paris.

Dans les chapitres de sa *Vita Nova*, Dante joue sur trois claviers d'écriture : le récit en prose (discours libre) débouche sur sa traduction poétique (forme stricte de la ballade ou du sonnet), munie de son commentaire scolastique. Une fondamentale unique sous-tend les trois plans : c'est le « je » de qui s'écrit soi-même, matière de l'autobiographie.
Capitolo novo (« chapitre neuf », avec le double sens de neuvième et de nouveau) tente de projeter cette tripartition vers de nouvelles dimensions temporelles et sonores, court-circuitant l'ordre syntaxique pour en restaurer une matière première travaillée à chaud : un « je » choral peut-être, moins collectif que mosaïque : atomes et épaves phonétiques, mais étirés par l'écriture (stricte) qui s'en empare.
S'il fallait situer pareil traitement, cette part de violence faite au texte ?
Ce serait à l'opposé du madrigalisme : là où celui-ci va décidément dans son sens, je ne fais qu'observer ce qu'il advient d'une écriture quand une autre lui impose sa loi. Et j'écoute...

Julien Copeaux

Io venni a tanto per la vista di questa donna, che li miei occhi si cominciaro a dilettare troppo di vederla ; onde molte volte me ne cruciava nel mio cuore ed aveamene per vile assai. Onde più volte bestemmiava la vanitade de li occhi miei, e dicea loro nel mio pensero : « Or voi solavate fare piangere chi vedea la vostra dolorosa condizione, e ora pare che vogliate dimenticarlo per questa donna che vi mira ; che non mira voi, se non in quanto le pesa de la gloriosa donna di cui piangere solete. Ma quanto potete fate, ché io la vi pur rimembrerà molto spesso, maladetti occhi, ché mai, se non dopo la morte, non dovrebbero le vostre lagrime avere restate ». E quando cosi avea detto fra me medesimo a li miei occhi, e li sospiri m'assalivano grandissimi e angosciosi. E acciò che questa battaglia che io avea meco non rimanesse saputa pur dal misero che la sentia, propuosi di fare un sonetto, e di comprendere in ello questa orribile condizione. E dissi questo sonetto, lo quale comincia : « L'amaro lagrimar...». Ed hae due parti ne la prima parlo a li occhi miei sì come parlava lo mio cuore in me rnedesimo ; ne la seconda rimuovo alcuna dubitazione, manifestando chi è che cosi parla ; e comincia questa parte quivi : « Cosi dice ».

« L'amaro lagrimar che voi faceste,
Oi occhi miei, così lunga stagione,
Facea lagrimar l'altre persone
De la pietate, come voi vedeste.
Ora mi par che voi l'oblieresteste,
S'io fosse dal mio lato sì fellone,
Ch'i' non ven disturbasse ogni cagione,
Membrandovi colei cui voi piangeste.
La vostra vanità mi fa pensare,
E spaventami si ch'io temo forte
Del viso d'una donna che vi mira.
Voi non dovreste mai, se non per morte,
La vostra donna, ch'è morta, obliare. »
Cosi dice'l mio cuore, e poi sospira.

Prose et vers de Dante Alighieri (1265-1321)
La Vita Nova (1293) - chapitre XXXVII.

J'en arrivai au point, par la vue de cette dame, que mes yeux commencèrent à prendre trop de plaisir à la voir. D'où, maintes fois, je me tourmentais en mon cœur et me tenais pour bien lâche. Aussi, plusieurs fois maudissais-je la légèreté de mes yeux auxquels je disais en pensée : « Naguère vous aviez coutume de faire pleurer quiconque voyait votre triste condition, et maintenant il semble bien que vous voulez oublier cela pour cette dame qui vous regarde ; mais qui ne vous regarde que pour le regret qu'elle a de cette glorieuse dame que vous pleurez. Mais tout ce qu'il vous plaît de faire, faites-le, car moi je vous la rappellerai souvent, maudits yeux, puisque jamais, sinon après votre mort, vous n'auriez dû cesser de verser des larmes ». Et quand j'avais ainsi parlé à mes yeux, de grands soupirs d'angoisse m'assaillaient. Et afin que ce combat que j'avais soutenu avec moi-même ne restât pas seulement connu du malheureux qui l'avait supporté, je décidai de faire un sonnet et d'enfermer en lui mon horrible condition. Et je fis ce sonnet qui commence ainsi : « Les pleurs amers… ». Et il y a deux parties : dans la première, je parle à mes yeux comme me parlait mon cœur ; dans la seconde j'écarte quelque doute en faisant connaître qui est celui qui parle ainsi, et cette partie commence là : « Ainsi parle mon cœur… ».

« Les pleurs amers que vous versâtes
las ! Ô mes yeux, si longue saison,
faisaient pleurer les autres personnes
de pitié, ainsi que vous le vîtes.
Or il me semble que vous l'oublieriez
si j'étais assez félon
pour ne pas repousser toutes les tentations
en vous rappelant la tant pleurée.
Votre vanité me donne grand souci
et tant m'épouvante que je redoute fort
le visage d'une dame qui vous contemple.
Jamais ne devriez, sinon par la mort,
Votre dame oublier, qui est morte. »
Ainsi parle mon cœur, et puis soupire.

David Colosio

Un parmi d'autres (2002)

Effectif
chœur mixte et quatuor de solistes

Durée
10 minutes

Cette pièce a été créée à Rouen en mai 2002 dans sa version avec dispositif électronique. Elle a été créée et écrite pour Les Cris de Paris.

De l'harmonie des sphères à la série dodécaphonique, l'idée de concilier structuration mathématique et sentiment esthétique est résolument pour moi le facteur d'une curiosité jubilatoire.
L'œuvre littéraire et poétique de Raymond Queneau et de ses compères oulipiens (Italo Calvino, Georges Perec…) regorge de jeux mathématiques, maniant formules algébriques complexes et invention perpétuelle de la langue.
Invention combinatoire et non pas aléatoire, tel est mon idéal d'écriture dans la mise en musique de ces cent mille milliards de poèmes dans *Un parmi d'autres*. Idéal que je tente d'atteindre en confrontant l'interprète à ses propres choix, et en faisant participer l'auditeur, malgré lui, à la construction du déroulement sonore.

David Colosio

Le roi de la pampa retourne sa chemise
Que convoitait c'est sûr une horde d'escrocs
Le cornédbif en boîte empeste la remise
On espère toujours être de vrais normaux

Et pourtant c'était lui le frère de feintise
Qui se plait à flouer de pauvres provinciaux
Nous regrettions un peu ce tas de marchandise
Que les parents féconds offrent aux purs berceaux

Devant la boue urbaine on retrousse sa cotte
Le lâche peut arguer de sa mine pâlotte
Lorsqu'il voit la gadoue il cherche le purin

Ne fallait pas si loin agiter ses breloques
Exaltent l'espagnol les oreilles baroques
Le métromane à force incarne le devin

Raymond Queneau (1903-1976)
un des cent mille milliards de sonnets issu des
Cent mille milliards de poèmes (1961)
© Gallimard

Jérôme Combier

Silence depuis des siècles sans toi **(2002)**

Effectif
chœur de chambre

Durée
11 minutes

Cette pièce a été créée et écrite pour Les Cris de Paris.

Silence, la voix d'une femme qui attend sans rien espérer vraiment.
Plainte, ces voix solistes, féminines qui émergent du chœur, lui sans mot, chant tout entier, chant que la voix porte en elle mais que la plainte étouffe, que les mots étouffent.
Plainte lancinante, sempiternelle, vertige d'être là, seule, à attendre, dans le silence et le temps qui dévore.

Jérôme Combier

I
Si tu viens pour rester, dit-elle, ne parle pas.
Il suffit de la pluie et du vent sur les tuiles,
il suffit du silence que les meubles entassent
comme poussière depuis des siècles sans toi.

Ne parle pas encore. Ecoute ce qui fut
lame dans ma chair : chaque pas, un rire au loin,
l'aboiement du cabot, la portière qui claque
et ce train qui n'en finit pas de passer

sur mes os. Reste sans paroles : il n'y a rien
à dire. Laisse la pluie redevenir la pluie
et le vent cette marée sous les tuiles, laisse

le chien crier son nom dans la nuit, la portière
claquer, s'en aller l'inconnu en ce lieu nul
où je mourrais. Reste si tu viens pour rester.

II
Je sais, criait-elle, je sais : les téléphones
n'existent pas, c'est partout la fin du monde,
les gens s'écrasent sur les trottoirs,
on meurt debout, de dos, de face,

sans prévenir. Il n'y a pas plus que les chats
pour savoir décliner le mot amour
au bord du précipice, et tant pis pour ceux
qui dorment en paix, tant pis

pour la plaine inconsolable : toujours du blé
toujours du bleu et pas le plus petit grain
de montagne à l'horizon, le moindre

écho de toi dans ce désert immense,
pas la plus légère secousse au bout du fil
comme une voix pour endormir la nuit.

III
Détrompe-toi, dit-elle encore, il n'y a pas
que mes lèvres, mes seins, pas que mon ventre
à t'attendre, à surseoir d'un jour, d'une heure même,
le jugement du vide qui m'écrase

comme un insecte sur la vitre, non. Il y a loin
de la mer à cette plage où les vagues,
l'une après l'autre, viennent accoucher du vent.
Il y a, dit-elle, il y a

ce qui est sans visage, sans voix : un champ de neige
derrière la haie -l'hiver y dure depuis si longtemps
que tes soleils, tes glorieux soleils

de fin de semaine, s'ils le frôlent jamais,
y fondent aussitôt -et je reste à t'attendre,
seule et glacée, sous tes caresses.

IV
C'est dans une île qu'il aurait fallu,
disait-elle souvent, une île un peu égarée
Mais quand même tenant tête au vent,
une avec des arbres verts et nombreux

de quoi se perdre, s'oublier, reprendre un visage
qui ne ressemble qu'à soi, où dure l'étonnement
d'être, et savoir si le cœur est encore
à sa place, maître à bord du vieux navire.

Oui, c'est dans une île, dans une île
qu'il aurait fallu ouvrir l'un après l'autre,
peu à peu, notre unique trésor, et non

l'étaler comme ici, parmi les rognures du temps
tout jouer d'un coup de dés sur le tapis
et puis demander au plafond l'heure du train.

Guy Goffette (né en 1947)
"L'attente" - La vie promise (1991)
© Gallimard

Maria-José Sánchez

Dauern Jetzt (2001)

Effectif
chœur mixte a cappella

Durée
10 minutes

-

Cette pièce a été créée à Paris en avril 2002. Elle a été créée et écrite pour Les Cris de Paris.

Bruit que me veux-tu ?
Musical et poétique, vocal et corporel, image de matière, théâtral même :
ce bruit inhérent aux vélocités héritées des modernes ; ce bruit qui nous traverse, je le jette dans mon espace sonore comme sable en l'air pour invoquer alors cet autre temps qui nous habite.
Cette pièce est un vœu : celui de la durée - la durée que je souhaite, que j'espère ; la durée comme ouverture à la connaissance du monde.
Avec le soutien de Rilke, et son image du « séjour », je cherche comme lui à poser un temps, le temps, du temps…

Maria-José Sánchez

Wir sind die Treibenden.
Aber den Schritt der Zeit,
nehmt ihn als Kleinigkeit
im immer Bleibenden.

Alles das Eilende
wird schon vorüber sein ;
denn das Verweilende
erst weiht uns ein.

Knaben, o werft den Mut
nicht in die Schnelligkeit,
nicht in den Flugversuch.

Alles ist ausgeruht :
Dunkel und Helligkeit,
Blume und Buch.

Rainer Maria Rilke (1875-1926)
Die Sonette an Orpheus (1923)
1ère partie - sonnet XXII
Traduction de Maurice Regnault.
© Gallimard

Nous sommes les sans trève.
Mais la marche du temps,
tenez-là pour babiole
dans le stable à jamais.

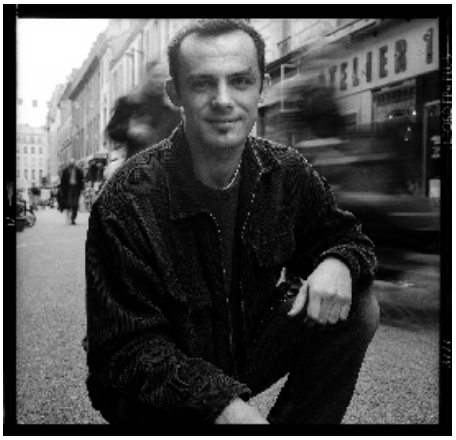
Tout ce qui n'a que hâte
n'aura fait que passer ;
ce n'est que séjourner
qui seul nous initie.

Ne vous lancez pas intrépides,
ô jeunes gens, dans la vitesse,
dans la tentative aérienne.

Tout est repos :
ombre et clarté,
et fleur et livre.

Vincent Manac'h

Orpheus (2002)



Effectif
double chœur mixte

Durée
7 minutes

Cette pièce a été créée à Paris en avril 2002. Elle a été créée et écrite pour Les Cris de Paris.

Voici plus de quatre ans que ce poème de Rilke m'accompagne ; il pose dans mon imaginaire une représentation d'un monde pluriel, à la fois mouvant et immobile. En écrivant *Orpheus*, j'ai voulu prolonger cette idée poétique de ce qui passe et de ce qui demeure.
Un chœur mixte est attaché à l'énoncé temporel du poème tandis qu'un second chœur brouille le temps unilatéral du texte par l'emploi d'onomatopées, afin d'en développer les miroitements. A la fois prémonition et résonance de la matière musicale « signifiante », ce chœur-timbre voudrait incarner un être immuable dans le temps-fuite des mots.

Vincent Manac'h

Wandelt sich rasch auch die Welt
wie Wolkengestalten,
alles Vollendete fällt
heim zum Uralten.

Ueber dem Wandel und Gang,
weiter und freier,
währt noch dein Vor-Gesang,
Gott mit der Leier.

Nicht sind die Leiden erkannt,
nicht ist die Liebe gelernt,
und was im Tod uns entfernt,

ist nicht entschleiert.
Einzig das Lied überm Land
heiligt und feiert.

Rainer Maria Rilke (1875-1926)
Die Sonette an Orpheus (1923)
1ère partie - sonnet XIX

Le monde peut bien rapidement se transformer
comme des formes nuageuses,
toute chose achevée retombe
au sein des choses antiques.

Au dessus du changement et du mouvement,
plus vaste et plus libre,
dure encore ton prélude,
Dieu qui porte la lyre.

Ni les souffrances ne sont connues,
ni l'amour n'est appris,
ni ce qui dans la mort nous éloigne

n'est dévoilé.
Seul, le chant au-dessus de la terre
sanctifie et glorifie.

Les compositeurs

Alain Berlaud
Né à La Rochelle en 1971, Alain Berlaud passe plusieurs années au conservatoire de Tours, où il étudie le cor et l'écriture et à l'université de musicologie de cette même ville, où il soutient un mémoire de maîtrise et obtient son agrégation. Après quelques expériences de direction de chœur, il étudie la composition au conservatoire de Nanterre avec Philippe Leroux et au CNSM de Paris avec Paul Méfano et Marco Stroppa. C'est aussi au CNSM de Paris qu'il bénéficie de l'enseignement de Laurent Cuniot, Yann Geslin, Luis Naón et Tom Mays en électroacoustique, de Gilles Léothaud en ethnomusicologie et de Sylvie Chantriaux pour la pratique du gamelan.

Denis Chevallier
Né en 1973, Denis Chevallier étudie la flûte à bec au CNR de Versailles, le clavecin et la basse continue au CNR de Boulogne. Au CNSM de Paris, il se forme à l'écriture musicale à travers l'étude de l'harmonie, du contrepoint renaissance et de la fugue. Parallèlement, il suit l'enseignement de Jean-François Zygel en orchestration. Dans ce domaine, il participe notamment à l'arrangement pour petit effectif de *Barbe Bleue* de Jacques Offenbach et à une nouvelle orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgsky. Comme flûtiste, il a une activité de concertiste, tant en musique de chambre qu'au sein d'orchestres.

David Colosio
Né en 1973, David Colosio débute la musique à six ans en pratiquant la clarinette dans le cadre de l'harmonie municipale d'un village lorrain. C'est en Normandie, à Alençon, qu'il poursuit sa formation, notamment en chant et en écriture. A Tours, il acquiert ensuite des diplômes d'analyse, de formation musicale, d'écriture et de direction d'orchestre au CNR et soutient une maîtrise à l'Université de musicologie. C'est à Paris qu'il obtient son agrégation à la Sorbonne en 1998, et un premier prix d'analyse l'année suivante dans la classe de Michaël Levinas au CNSM. Il rejoint alors le pupitre des basses des Cris de Paris. Il prépare actuellement un mémoire sur la musique techno et la notion de post-modernité.

Jérôme Combier
Né en 1971, Jérôme Combier étudie tout d'abord la composition, l'écriture, l'analyse et l'orchestration auprès d'Hacène Larbi, puis le contrepoint au CNR de Rueil-Malmaison. Il intègre en 1997 la classe d'Emmanuel Nunes au CNSM de Paris. En 1998, il obtient un premier prix d'analyse dans la classe de Michaël Levinas. La même année, il est résident de la Fondation Royaumont, étudie ainsi avec Brian Ferneyhough et Antoine Bonnet et se rend au Japon. En 2001, il est premier nommé au prix de composition du CNSM et il est sélectionné pour effectuer le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Finaliste du concours Griegselskalpet (Oslo) en 1995, primé au second concours de composition franco-australien du CNSM de Paris en 1998. il est lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet (promotion 2001). Il sera en résidence à la Villa Medicis à Rome en 2005-2006.

Julien Copeaux
Né en 1972, Julien Copeaux apprend d'abord le piano. Il est marqué de bonne heure par Varèse, Schœnberg et Messiaen. Il découvre la composition et l'analyse au CNR de Toulouse où son professeur d'électroacoustique, Bertrand Dudebout, l'invite à se produire comme pianiste au sein de l'ensemble Pythagore. Au CNSM de Paris, il obtient un premier prix en analyse musicale dans la classe de Michaël Levinas, puis un premier prix à l'unanimité en esthétique musicale dans la classe de Rémy Stricker. Spécialement intéressé par l'analyse de la musique après 1950, il fréquente l'Archivio Luigi Nono à Venise. Décédé en mai 2003, alors qu'il poursuivait ses études de composition auprès d'Emmanuel Nunes au CNSM de Paris, il laisse une œuvre instrumentale pour effectifs de chambre et orchestraux tout à fait personnelle, qui fait preuve d'une étonnante maturité.

Vincent Manac'h
Né en 1973 à Saint-Nazaire, Vincent Manac'h est lauréat du concours général puis poursuit ses études universitaires de musicologie, en travaillant notamment sur Alban Berg et Maurice Ohana. Il obtient l'agrégation d'éducation musicale et de chant choral. Parallèlement, il obtient les premiers prix de formation musicale, de musique de chambre, d'histoire de la musique et d'écriture au CNR de Tours, puis le premier prix d'analyse au CNSM de Paris, dans la classe de Michaël Levinas. Membre des Cris de Paris depuis 1998, il s'intéresse particulièrement à la voix et à ses multiples déclinaisons sonores.

Caroline Marçot
Pianiste de formation, enrichie par une solide expérience de la musique vocale acquise au sein de la maîtrise de Radio-France, puis au Jeune Chœur de Paris, aux Cris de Paris, et parallèlement dans le trio vocal féminin Viva Lux, Caroline Marçot, née en 1974, se passionne pour le phénomène sonore dans ses trois dimensions : élaboration, interprétation et perception. Ainsi, après avoir obtenu ses prix d'analyse, d'esthétique et de contrepoint renaissance, elle termine ses études au CNSM de Paris en écriture et en acoustique. Son catalogue comprend des œuvres vocales et instrumentales commandées notamment par Laurence Equilbey, Rachid Safir ou Roland Hayrabédian …

Maria-José Sánchez
Née à Bogota (Colombie) en 1972, Maria-José Sánchez voit ses premières œuvres créées au CNSM de Paris dont elle est diplômée en analyse (classe de Michaël Levinas), et au Forum du Blanc-Mesnil, dans la classe de composition et d'électroacoustique de Philippe Leroux. Actuellement, elle s'initie à la composition assistée par ordinateur auprès de Marco Stroppa et de Tom Mays au CNSM de Paris. Par ailleurs, en recherche musicologique, elle poursuit une réflexion sur la danse contemporaine et les nouvelles technologies dans la création artistique ; elle entretient un dialogue étroit avec un écrivain et une chorégraphe. Ses prochaines compositions seront créées par l'ensemble L'Itinéraire et l'orchestre du conservatoire de Laon.

Les iNTERPRÈTES

Chœur de chambre Les CR!S de PAR!S
Créé par Geoffroy Jourdain en 1998, le chœur de chambre Les CR!S de PAR!S interprète principalement le répertoire pour chœur de la fin du XIXe siècle à nos jours. Il réunit, dans le cadre d'une résidence au conservatoire Nadia et Lili Boulanger (Paris 9e), un peu plus d'une trentaine d'amis, jeunes chanteurs passionnés par le répertoire polyphonique a cappella. De Claude Debussy à Maurice Ohana, le chœur de chambre possède un grand nombre des œuvres phares de l'école française. Chaque année, il explore en particulier une école nationale ; ainsi, son répertoire comprend des ouvrages scandinaves, hongrois, anglais, allemands, hollandais… La création contemporaine demeure toutefois la principale motivation de cet ensemble ; en témoigne le cycle « sonnets pour les Cris », commandé à de jeunes compositeurs, qui régulièrement se voit complété de nouveaux sonnets mis en musique, ou encore *Le Styx*, opéra pour chœur a cappella, composé par Thierry Machuel et Roland-Bernard Thomas sur un livret de Samuel Muller et Benoît Richter, créé pendant l'été 2002 au Festival Les Malins Plaisirs de Montreuil-sur-Mer ; plus de trois heures de musique nouvelle ont été créées par ce jeune ensemble en l'espace de quelques années. Les CR!S de PAR!S ont travaillé sous la direction de nombreux chefs talentueux : Roland Hayrabédian, Michel-Marc Gervais, Vivianne Johnsen, Lone Larsen, Wiecher Mandemaker, Markus Utz… De plus, dans des répertoires variés, ils participent à des collaborations enrichissantes : avec l'ensemble *Suonare e cantare* (direction Jean Gaillard) dans des œuvres polychorales de Giovanni Gabrieli et Heinrich Schütz ; avec l'orchestre Le Banquet (direction Olivier Dejours) dans *Cosi fan tutte* de W.A. Mozart, produit par l'ARCAL ; avec l'orchestre du conservatoire de Paris (direction Pierre Boulez) dans le 2e acte de *Parsifal* de Richard Wagner ; avec l'orchestre de Paris (direction John Nelson) dans *Roméo et Juliette* d'Hector Berlioz ; avec le jeune chœur de Paris (co-direction : Laurence Equilbey et Geoffroy Jourdain) dans l'intégrale des œuvres profanes de Thierry Machuel, enregistré pour le label Selena… En 2003-2004, Les CR!S de PAR!S s'associent entre autres à l'orchestre Leonard de Vinci-Opéra de Rouen (direction Oswald Salaberger), La Fenice (direction Jean Tubéry), la Maîtrise de Radio France (direction Toni Ramon), l'Orchestre National d'Ile-de-France (direction Alain Altinoglu). Ils enregistreront une première sélection de « Sonnets pour les Cris » et créeront trois psaumes d'après les traductions d'Olivier Cadiot à la Cité de la Musique. Les CR!S de PAR!S bénéficient du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Mairie de Paris. Ils sont accueillis en résidence au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger (Paris 9e).

Chanteurs participant au concert
Bobot Mathilde, Bocquel Célia, Boudet Agathe, Bouvier Blandine, Luna Marion, Minier Agnès, Plasse Charlotte, Safir Catherine, sopranos
Marçot Caroline, Menachemoff Helena, Meng Caroline, Nicot Emilie, Pichon Raphaël, Pouchelon Marie, Ruaud Anne-Françoise, mezzo-sopranos/altos
Bedecarrax Jean-Marc, Breitburd François, Doulaki Karim, Gires Christophe, Leroux Philippe, Monier Sylvain, Petitguyot Thomas, Richard Emmanuel, Stouff Xavier, ténors
Colosio David, Delaroière Xavier, Gal Olivier, Manac'h Vincent, Monier Vincent, Ohayon Michel, Prunet Florent, barytons/basses

Geoffroy Jourdain, direction
Né en 1972 à Épinal, c'est dans cette ville que Geoffroy Jourdain reçoit sa première formation musicale et qu'il débute la direction de chœurs. Parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, il se forme auprès de Patrick Marco au CNR de Paris, auprès de Pierre Cao, et dans le cadre de masterclasses, en France comme à l'étranger, avec notamment Michel-Marc Gervais, Daniel Reuss, Stefan Parkman... Il obtient en 1998 le Certificat d'Aptitude à l'enseignement du chant choral. Il est fondateur et directeur de deux formations vocales : l'ensemble de solistes Vivete Felici – apprécié pour ses interprétations d'œuvres italiennes des XVIIe et XVIIIe siècles et son investissement en faveur de la musique d'aujourd'hui, – et le chœur de chambre LES CR!S DE PAR!S qui interprète principalement le répertoire a cappella du début du XXe siècle à nos jours et s'engage activement à promouvoir la jeune création contemporaine. Il co-dirige avec Laurence Equilbey Le Jeune Chœur de Paris – centre de formation pour jeunes chanteurs. En octobre 2002, il succède à Arthur Oldham en partageant avec Didier Bouture le poste de chef du chœur de l'Orchestre de Paris. Ses diverses fonctions l'ont amené à collaborer avec de nombreux orchestres, sous la direction notamment de Pierre Boulez, Christoph Eschenbach, Yutaka Sado et John Nelson. Geoffroy Jourdain est lauréat 1999 de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet et lauréat 2000 de la Fondation de France (prêt d'honneur Marc de Montalembert).

Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam)

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut dédié à la recherche et à la création musicales, associé au Centre Pompidou. Depuis janvier 2002, le philosophe Bernard Stiegler en assure la direction. L'Ircam, qui a pour tutelle le Ministère de la Culture, réunit en un même lieu des scientifiques et des compositeurs qui explorent ensemble des formes innovantes de la création musicale.

La recherche

L'Ircam mène des recherches fondamentales sur les apports des mathématiques, de l'acoustique et de l'informatique, à la création musicale. Ces travaux suscitent des échanges réguliers avec les universités et les centres de recherche internationaux. Au-delà de la mise au point d'outils logiciels ou d'un « matériau » musical à disposition des créateurs, les terrains d'application sont nombreux et les partenariats développés avec le monde industriel concernent les réseaux, la téléphonie, l'automobile…

Le Forum Ircam offre en ligne, aux musiciens ou techniciens évoluant à l'extérieur de l'institut, des services et un accès aux programmes développés par l'Ircam.

La création

Les studios de l'Ircam accueillent tout au long de l'année des compositeurs en production et près d'une dizaine de créations par an, sont ainsi réalisées. Certaines collaborations donnent lieu à de véritables résidences de création, dont certaines sur plusieurs années. Ce répertoire est ensuite présenté au public, dans le cadre de la saison de l'Ircam ou lors de tournées internationales.

Une politique d'accueil destinée à des compositeurs en recherche s'articule avec les travaux menés par les scientifiques.

La pédagogie

L'Ircam propose plusieurs programmes pédagogiques dont deux formations doctorales et un DESS. Un Cursus d'un an, destiné à dix jeunes compositeurs de niveau international, traite de composition et d'informatique musicale. Depuis peu, un dispositif post-cursus permet d'inscrire dans la durée la collaboration de l'Ircam avec ces jeunes musiciens. De nombreux ateliers, conférences ou débats sont également proposés. Parallèlement, la médiathèque informatisée met à disposition des chercheurs et des étudiants un important fonds musical.

Enfin, deux **temps forts** ponctuent la saison de l'Ircam.

En juin, le festival **Agora** instauré afin d'élargir l'audience des créations de l'Ircam, présente durant quinze jours de nombreuses réalisations musicales ainsi que des projets pluridisciplinaires.

Dans son prolongement, les rencontres internationales sur les technologies pour la musique, **Résonances**, permettent de dresser à l'automne, un état de l'art sur les évolutions en cours et les concrétisations artistiques ou industrielles. Plate-forme d'échange et rendez-vous essentiel pour le milieu scientifique, c'est également à cette occasion que se tiennent les journées « portes ouvertes » qui, comme les concerts, ateliers, ou installations sont accessibles au grand public.

Equipe technique/Ircam

-

Christine Tchepiega, régisseur |
Enregistrement : Aurelien Guedj |

Equipe « accueil musical »/Eglise Saint-Merri

-

Blandine de Dainville |
Elisabeth Labat |

Crédits photographiques : Julie Gallet

N° entrepreneur spectacle : 759026